**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 128 (1983)
**Heft:** 7-8

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse en 1943
**Autor:** Roch, René / Stoudmann, R.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-344538

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La Revue Militaire Suisse en 1943

**Contexte**

— *Sur le théâtre européen, l'événement (prévisible) des mois de juillet et d'août est le débarquement anglo-américain en Sicile du 10 juillet. La conquête ardue de l'île est consommée le 18 août par la prise de Messine.*

— *Le 24 juillet, le Grand Conseil fasciste se réunit. Mussolini démissionne.*

— *Le lendemain, le maréchal Badoglio forme le nouveau cabinet et fait arrêter le dictateur.*

— *L'imbroglio s'installe en Italie. Bien qu'elle fasse toujours partie de l'Axe, des pourparlers entre Italiens et Anglais ont lieu en Espagne à la mi-août et Rome est prématurément déclarée ville ouverte le 24, alors que l'état de siège a été décrété le 8 août pour toute la Péninsule.*

— *Sur le théâtre russe, c'est l'offensive de la Wehrmacht pour résorber la poche de Koursk, l'opération « Citadelle ». Les Soviétiques, parfaitement renseignés et disposant désormais de la supériorité matérielle, décident d'éreinter dans un premier temps leur adversaire par une bataille défensive pour, dans un second temps, prendre l'initiative.*

— *Reportée jusqu'au 4 juillet par le Führer pour assurer l'entrée en ligne des chars Panther, « Citadelle » démarra avec deux mois de retard et son échec était patent au terme d'une diziane de jours de combat.*

— *Mais, si le Führer finit par stopper l'aventure, les Soviétiques le durent bel et bien au débarquement de Sicile, même s'ils ne l'admettent pas dans leur littérature.*

— *Dans le Pacifique, les Américains reprennent la Nouvelle-Georgie.*

## Lu dans les numéros de juillet et d'août 1943

### Une semaine à 4000 mètres

(...) Il vaut mieux une aptitude au combat diminuée par le bivouac qu'annulée par la distance. En d'autres termes, les inconvénients du bivouac sont largement compensés par l'avantage incalculable d'être sur place au moment opportun. Il faut dire encore que si l'aptitude au combat de nos troupes est diminuée par l'altitude et les conditions atmosphériques, celle d'un adversaire le serait dans les mêmes proportions.

La question des troupes tombant du ciel, arrivant par avion, lâchées sur les glaciers à l'aide de parachutes, est à étudier d'une manière très sérieuse. Un touriste venant de la plaine, qui descend du train au Jungfraujoch, est essoufflé pendant quelques heures au moins, avant d'être habitué à l'altitude qu'il a gagnée si rapidement. En est-il de même pour un parachutiste qui vient d'en haut, lui, mais qui a quitté quelques moments plus tôt un aérodrome situé nécessairement à basse altitude? Si c'est le cas, c'est un

désavantage qui est partiellement compensé par le fait que le parachutiste est frais et dispos au moment où il atterrit, mais qui ne doit pas moins être exploité par le détachement de «réception».

L'aviation, par ailleurs, devrait être utilisée dans une large mesure pour le ravitaillement des détachements en haute montagne. Toute la question de la collaboration entre l'aviation et les troupes alpines devrait être expérimentée dans différents domaines: ravitaillement, apport de renforts, éventuellement évacuation de malades ou de blessés.

Je dois dire pour terminer qu'à 4000 m, la discipline est plus difficile à maintenir qu'en plaine parce qu'il faut plus d'énergie pour donner un ordre et plus d'énergie pour l'exécuter. Ce fait était partiellement frappant aux moments des rassemblements: on sentait dans la troupe une sorte d'inertie, une indifférence difficile à surmonter. Il faut, à cette altitude, des officiers ayant une énergie et une résistance exceptionnelles les rendant capables de fournir le même effort physique que les hommes et de rester aptes à les commander à travers les dangers de la nature et de la guerre (...)

(...) Le transport (des malades) se fera au moyen d'une luge canadienne ou d'un traîneau de secours si c'est nécessaire. Autant qu'on le pourra on évitera cependant l'emploi de la luge, pour plusieurs raisons. D'abord le danger de refroidissement du corps et de gel des extrémités est très grand pour un organisme dont la résistance est diminuée par la maladie. Ensuite les hommes valides sont précieux et si on peut éviter ce supplément d'effort aux camarades du blessé il faudra le faire; il reste bien entendu que la santé et la vie du malade imposent la décision à prendre dans chaque cas. Je ne pense pas que le danger que court le malade en fournissant un effort soit plus grand que celui de rester couché au froid sans bouger, pendant plusieurs heures. On remplace un danger, celui du gel ou de la pneumonie, par un autre, celui de l'épuisement. Lequel est le moindre? Je pense, sans vouloir rien affirmer que c'est le second. La question reste ouverte. Les mêmes remarques s'appliquent aux blessés, bien que ceux-ci soient le plus souvent inaptes à descendre par leurs propres moyens. Il faudra alors utiliser les luges et les traîneaux en donnant une attention particulière à «l'emballage» du blessé. Si sa chemise est mouillée par la transpiration, il faudra, si possible, la changer. On surveillera pendant le transport l'état des pieds, des mains, du nez et des oreilles pour prévenir toute gelure. Enfin il faudra donner aussi souvent que possible des boissons chaudes au blessé.

En fait, on ne peut soigner sur place que les plaies minimes, les céphalées et les diarrhées peu importantes, et la présence d'un médecin ne se justifie pas auprès d'un détachement, si important soit-il, stationné à une telle altitude. (...).

Plt René Roch

**Barrages de mines**

La presse militaire espagnole a relaté abondamment la question des mines qui revêt dans un grand nombre de situations données une importance capitale. Elle a, en effet, joué un rôle prépondérant dans la campagne africaine qui vient de se terminer en Tunisie. Il serait même du plus haut intérêt de pouvoir disposer d'un moyen statistique qui permettrait d'évaluer dans quelle mesure exactement les mines ont contribué au résultat: on serait probablement surpris de constater une fois de plus toute la valeur de cette arme. N'oublions pas de mentionner en passant que l'attaque des troupes allemandes occupant la ligne Mareth par un mouvement tournant n'a pu être réalisée que grâce à un stratagème tactique de mouvement couvert par un rideau de mines, que de leur côté les troupes allemandes ont réussi une des plus glorieuses retraites de l'histoire aux côtés de leurs camarades italiens tout le long du littoral nord-africain, sans cesse harcelés par les Britanniques de la 8e Armée, grâce à la disposition constante de barrages de mines destinés à entraver la poursuite. Ces faits suffisent à démontrer l'appréciable intérêt que présente une étude rapide et élémentaire de ces mines aux multiples usages.

Ces engins produisent leurs effets soit comme réseau défensif ou offensif. Leur emploi n'est pas nouveau; on les utilisait effectivement pendant la dernière guerre sous une forme moins perfectionnée, comme simple moyen de circonstance, sans plus de valeur en principe que de produire un dommage occasionnel ou un effet de surprise.

Ce n'est qu'à l'apparition des chars de combat modernes, que les mines prirent une importance considérable. On se mit à en fabriquer en série des quantités énormes, de telle sorte qu'on peut affirmer qu'elles contribuent par leur emploi judicieux à fortifier ou à abattre le moral. Elles ne sont rien moins qu'un moyen précieux à la disposition du commandement, comme élément de couverture d'une zone déterminée du front. Actuellement même, leur emploi dépasse tout ce que l'on peut imaginer; on reste stupéfait devant le nombre astronomique de mines relevées sur les champs de bataille, soit avant, soit après le combat. On en a compté jusqu'à cent mille dans certains cas. Les armées en disposent donc suffisamment à n'importe quel moment. Nous rappelons que des troupes sont spécialisées dans cet art délicat. (...)

*Trad.* R. Stoudmann

**Visions de guerre**

(...) Il s'est passé bien des choses sur les divers théâtres de guerre depuis que M. Heer a écrit, à l'approche du printemps, son chapitre final: l'Allemagne en 1943. Je voudrais, pour terminer, en citer quelques phrases: «Pour sauver le continent, nous avons besoin de toutes les forces disponibles de ce continent. Du moment que le Reich donne son sang, les pays

occupés peuvent pour le moins donner leur travail.» Ainsi parlait en février la presse du Reich, ainsi pensait probablement l'homme de la rue. «En organisant l'arrière européen de l'Axe, le Reich tente un effort suprême. Disposant donc d'une armée encore plus nombreuses et d'une solide organisation à l'arrière, l'Axe attend le printemps.» Et l'auteur termine sur ces mots, «il est vain cependant de faire des pronostics».

Depuis lors, le printemps a passé et le premier mois d'été aussi. (...)

Colonel Lecomte

**De la chute du fascisme à l'offensive russe**

Le 25 juillet 1943 restera certainement une date historique dans la conduite de cette guerre. De tous les événements qui ont été portés à la connaisance de l'opinion publique, même les déclarations de guerre auxquelles elle était préparée, aucun n'a produit un effet aussi considérable que la chute de M. Mussolini. Non seulement le fait est important, mais il a surpris par sa soudaineté. Il est entendu que des signes se manifestaient mettant en doute la solidité du régime italien; cependant, il n'en demeure pas moins qu'on n'attendait pas sa chute d'une manière si rapide.

Seconde surprise: en une nuit disparurent l'homme et le régime qui incarnèrent la vie de la Péninsule et exercèrent une influence si profonde durant vingt ans sur la politique européenne et même mondiale.

N'est-ce pas par opposition aux idéologies découlant du fascisme que les forces dites démocratiques finirent par se réunir pour former la constellation de guerre actuelle? Les pays qui la composent ont souvent des intérêts nationaux divergents mais ce qui les unit tous c'et l'antipathie commune qu'ils marquent aux régimes totalitaires.

La presse allemande a voulu démontrer que la chute du dictateur était une pure affaire intérieure italienne. (...). ■

## Voyages de la commission REX

*(Communiqué)*

Les 12/13.10.83 se tiendra un séminaire sur les **héli cbt**, suivi d'une visite au rgt héli cbt 1 à Phalsbourg (F). Les 17/18.11.83 aura lieu une visite à l'ex «aide rapide» sur le thème **eng de la br chars et franchissements** (Danube) dans la région d'Ingolstadt (RFA).

(Cap Peter Bucher, 4153 Reinach, 061 - 36 69 76)